

XYZ. La revue de la nouvelle

Monsieur C.

Jacques Girard



Number 79, Fall 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, J. (2004). Monsieur C. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 39–41.

Monsieur C.

Jacques Girard

Je vois que vous vivez dans la littérature.

ROGER GRENIER, *Quelqu'un de ce temps-là*

Monsieur C. n'a qu'un bras.

Comme le poète et romancier français d'origine suisse Blaise Cendrars. À vingt-cinq ans, Frédéric Sauser se forge un nom en s'inspirant des mots « braise » et « cendres ».

Sa tête ressemble étrangement à celle de l'auteur de *Moravagine*, de *Rhum* et de *L'or* dont la lecture me transporte toujours. « Le monde s'étire s'allonge et se retire comme un harmonica qu'une main sadique tourmente », écrit le spécialiste des trains, des gares et des ports.

Quel visage ! Aussi ravagé que celui de l'aventurier des phrases. Au beau milieu saillit un nez énorme de bagarreur de grands chemins.

Des regards de frères siamois ! Les yeux de monsieur C. bouillent d'intensité, de vie et de rêve. Quel moulin à fictions ! Des histoires d'hommes forts, de géants, de créatures mythiques ! Bûcherons, draveurs, éclaireurs, conscrits, boxeurs obli-gés et hommes singuliers surgissent de sa gorge rauque.

Mon Cendrars est un homme robuste. Un bon client quand, étudiant en lettres, je travaillais dans les tavernes. Maintenant, on se croise au petit bistrot, boulevard Saint-Joseph, à Roberval, où le vieil homme se pointe quotidiennement. À quatre-vingts ans, deux petites bières chaudes — avec une bonne dose de nicotine — le réconfortent davantage que la poignée de pilules prescrites par son médecin.

Souvent, c'est moi qui lui offre sa deuxième bière. Mon Cendrars me renvoie une œillade lointaine.

Son moignon lui fait mal. « La main absente », explique-t-il.

Bien que les douleurs de l'arthrite tordent son autre main, un mégot fume entre le pouce et l'index, tout jaunis. Le doyen de la

place repousse le verre et tient à s'allumer — tout seul. La cendre cerne ses vêtements d'une autre époque.

— À même la bouteille comme un enfant, mais je porte pas encore de couche, badine monsieur C.

Les yeux sourient.

Jamais de plainte. « Plusieurs ne sortent même pas de leur lit. Moi, je me soigne, je me fouette. J'ai encore deux vieilles jambes toutes croches, une canne, un œil et une main », débite-t-il, en montrant avec fierté sa grosse patte décharnée !

Cette main chauffe comme un foyer incandescent.

Lorsque le manchot l'applique sur une verrue, deux jours plus tard, elle s'est taillée. J'en témoigne. Mes genoux endoloris de garçon de table se souviennent encore de la chaleur bienfaisante de cette grippe, plus bienfaisante qu'une friction au Vick. Une bière — tablette s'il vous plaît — en guise de remerciement. Et un clin d'œil de sa part.

Monsieur Cendrars, l'écrivain, a fait le tour du monde, dont un crochet au Canada, et chanté les grands espaces dans sa *Prose du Transsibérien* et *Feuilles de routes*. Le voyageur a sillonné une partie de l'Europe en compagnie du poète québécois Alain Grandbois ! Le titre de l'une de ses autobiographies résume sa vie d'errant : *Bourlinguer*.

Monsieur C. a vécu toute sa vie dans le même quartier. Sa petite maison borde la voie ferrée que tapissent des sentiers de traverse. Un soir d'hiver balayé par une tempête, un train lui a arraché l'avant-bras. Sa vie a basculé ce fatidique 20 janvier 1961. À trente-huit ans, le pileur de gros bois devint veilleur de nuit. L'homme avait maudit et crié sa révolte. Les murs de sa chambre en portent encore les marques ! Mais voilà, l'homme était croyant, et la table de la cuisine, longue et pleine de becs affamés.

« Je suis le bras de la nuit à la scierie », plaisantait alors le gardien. Entre deux rondes, il effectuait des travaux d'affûtage dans la forge bien équipée. Paiement rubis sur l'ongle. De quoi augmenter l'ordinaire de la maisonnée !

Quand sur les malheurs et travers de la vie la conversation file invariablement, l'homme change de voie : « Chacun a des

moignons dans sa vie, des manques. Il faut apprendre à exister incomplet, c'est ça, être un homme », philosophe-t-il.

Ainsi vit monsieur C. depuis ce 20 janvier 1961.

Cette année-là, Blaise Cendrars, le propagandiste de la simultanéité, effectuait son grand voyage sur les rails de l'imaginaire. Je me plais à croire que son trajet a coupé Roberval en deux, comme un long miroir à deux visages...